Modernités russes
ISSN : 2725-2124
Éditeur : Centre d'études linguistiques

24 | 2025
Revues de slavistique en Europe occidentale

Les courants confluents entre la Russie et l'Europe

Встречные течения между Россией и Европой
Countercurrents between Russia and Europe

Andrej Shishkin

https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=1149

DOI : 10.35562/modernites-russes.1149

Référence électronique
Andrej Shishkin, « Les courants confluents entre la Russie et l'Europe », *Modernités russes* [En ligne], 24 | 2025, mis en ligne le 01 janvier 2026, consulté le 24 février 2026. URL : https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=1149

Droits d'auteur
CC-BY

Prairial
Pôle éditorial
Lyon Saint-Étienne

Les courants confluents entre la Russie et l'Europe

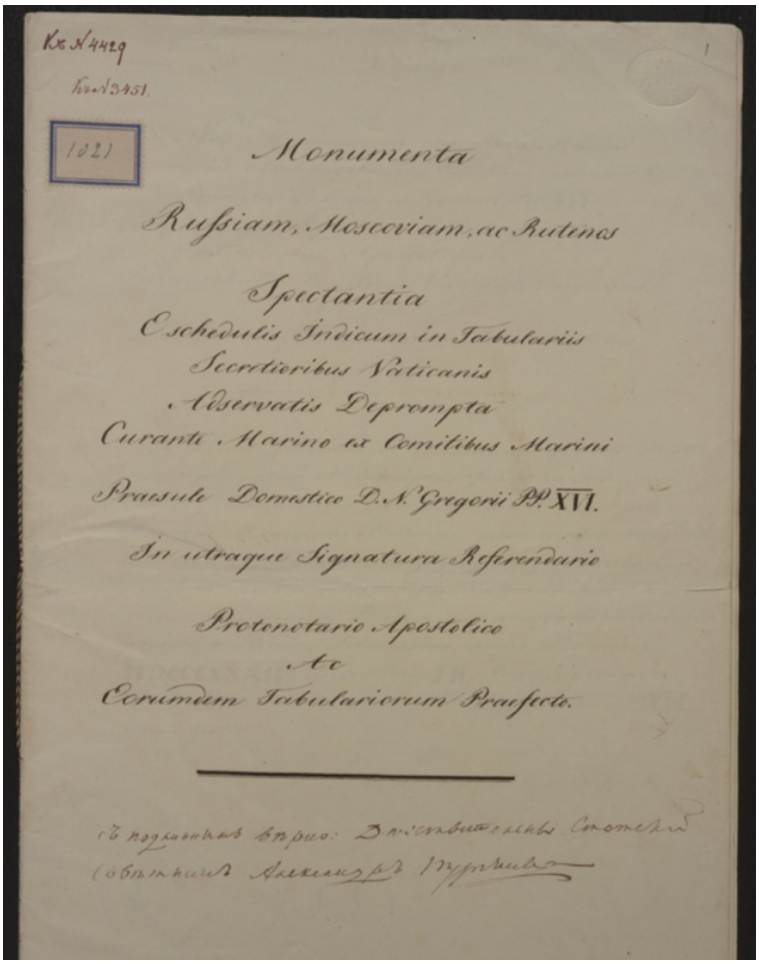
Встречные течения между Россией и Европой
Countercurrents between Russia and Europe

Andrej Shishkin

TEXTE

1 Fondateur de la slavistique et de la russistique italiennes, Ettore Lo Gatto fut à l'origine de nombreux projets culturels et scientifiques, ainsi que de plusieurs entreprises éditoriales. Il créa notamment la revue *Europa Orientale*, publiée à Rome de 1921 à 1943. En 1982, dans un nouveau contexte historique, politique et culturel, deux slavistes italiens, Mario Capaldo et Antonella D'Amelia, entouré d'un prestigieux comité éditorial, ont entrepris la publication de la revue. La reprise du titre, avec une infime modification (*Europa Orientale* devint *Europa Orientalis*) témoignait de la filiation avec leur illustre prédécesseur. La revue *Europa Orientalis* est toujours publiée aujourd'hui. En 2024 elle s'est dotée d'un nouveau site offrant l'accès aux textes intégraux, à partir de son 43e numéro ; l'ancien site, qui héberge les numéros des années 1982–2023, reste ouvert.

Fig. 1. En 1834, les *Monumenta Russiam, Moscoviam ac Rutenos spectantia* furent transmis à Aleksandr Turgenev sur ordre du préfet des Archives du Vatican Marino Marini [1].



2 Les « Archives russo-italiennes » [2], adossées à *Europa Orientalis*, sont nées en 2001 [3]. La collection visait la découverte et la description, aussi complète que possible, des archives italiennes de fonds publics ou privés qui concernaient les émigrés russes en Italie. La deuxième livraison de l'« Archivio » est consacrée, entre autres, aux documents conservés au Collège pontifical de la Propaganda Fide et dans les archives privées du prince Sergej Aleksandrovič Ščerbatov. Le quatrième fascicule réunit, en dehors des articles analytiques, des matériaux donnant lieu à une bibliographie relative à l'histoire des relations entre Rome et Moscou entre le XV^e^ siècle et le début du XVII^e^. Plusieurs recueils de la collection sont monographiques. Le troisième volume est ainsi consacré à Vjačeslav Ivanov : il explore les documents conservés au Centre scientifique romain qui porte le nom

de ce poète et penseur. La sixième livraison (en deux volumes) et la neuvième (également en deux volumes) traitent de l'écrivain Olga Resnevič-Signorelli, en s'appuyant principalement sur ses archives conservées à la Fondation Giorgio Cini à Venise.

3 La nouvelle collection « Les courants confluents entre la Russie et l'Europe » (*Correnti d'incontro tra Russia ed Europa*), tout en prolongeant la ligne éditoriale de l'« Archivio russo-italiano », vise l'élargissement de son aire géographique. Son titre s'inspire de l'héritage intellectuel d'Aleksandr Veselovskij, qui a élaboré le concept de *courants confluents* (*встречные течения*) dans ses travaux sur les interférences entre les littératures européennes [4]. Dès les années 1930, Mihail Pavlovič Alekseev soulignait les limites des études comparatistes en littérature et de la notion d'*influence*. Aujourd'hui, la théorie littéraire opère souvent avec le concept de *transfert culturel* qui s'est implanté grâce aux investigations de Michel Espagne et Michael Werner. Il nous semble toutefois que la catégorie des *courants confluents*, sans être éloignée de celle des transferts culturels, s'approche davantage de la notion latine de *translatio*, c'est-à-dire de *déplacement*. Nous retenons de cette constellation d'approches les changements sémantiques qui s'opèrent lors du passage d'une zone culturelle à une autre, que ce soit le déplacement d'un objet matériel, d'une personne ou d'une œuvre d'art, tant dans l'espace que dans le temps. En expliquant les raisons de notre choix terminologique, nous avons signalé dans l'argument de notre collection :

> Sous l'expression *courants confluents* (employée par Veselovskij) nous entendons les dynamiques historiques et artistiques qui se manifestent sur un sol étranger, fécondes en raison de l'existence de racines communes et d'une certaine « manière de penser » ; car ces dynamiques s'exercent grâce à leur propre besoin d'assimiler, en retour, la culture étrangère d'accueil.
> Под «встречными течениями» (используя термин Веселовского) мы имеем в виду творческое или историческое действие на почве чужой культуры, плодотворное и в силу наличия общих корней, «общего направления мышления», но и благодаря идущей навстречу потребности воспринять чужое. [Giuliano, Shishkin, 2024: 4]

4 À ce jour, la collection compte deux livraisons. Le premier volume est monographique [Giuliano, De Simone, 2024]. Il traite du compositeur Giovanni Paisiello et englobe ses seize lettres inédites adressées à Semën Voroncov, ambassadeur russe à Londres, qui a joué un rôle décisif dans l'invitation du compositeur à Saint-Pétersbourg en 1776. L'annexe du volume répertorie vingt-six représentations théâtrales pétersbourgeoises auxquelles Paisiello a pris part.

5 Que ce fût Pëtr Tolstoj, le prince Antioh Kantemir ou le chancelier Mihail Voroncov, la haute aristocratie russe se nourrissait de la langue, de la littérature et de la musique italiennes. L'activité débordante de Paisiello — rien qu'en 1777 il avait composé et mis en scène cinq œuvres théâtrales — assura son succès à la cour de Catherine II. Les neuf années passées à Saint-Pétersbourg transformèrent profondément son statut : d'une part, le compositeur jouissait d'un rang qu'il n'aurait jamais pu espérer dans son pays ; d'autre part, il redora le prestige de l'empire. En 1780, l'impératrice lui accorda une pension annuelle de quatre mille roubles, et une gratification supplémentaire à hauteur de dix mille roubles « pour les copies des opéras et autres partitions ». Pour se faire une idée de l'importance de ces sommes, rappelons que les académiciens touchaient deux mille roubles par an. Quant au montant fabuleux de la « prime », il équivaut deux millions d'euros environ. Pourquoi la condition du compositeur devint-elle si exceptionnelle ? D'abord il faut prendre en considération ses origines : un Napolitain décida de venir à Saint-Pétersbourg. Ensuite, l'attitude à l'égard de l'Italie et des arts italiens. Engagé sous le règne de Catherine II, Paisiello bénéficia de la tutelle de l'impératrice. Plus tard, sous Alexandre I^{er}, la musique et le théâtre italiens ne jouiront plus du prestige qu'ils avaient connu à la fin du XVIII^{e} siècle.

6 Le titre de la deuxième livraison en dit long sur son sujet : *Des archives romaines aux archives pétersbourgeoises* [Giuliano, Shishkin, 2024]. Le volume s'ouvre par la contribution d'Urszula Cierniak et d'Alicja Bańczyk consacrée à Zinaida Volkonskaja, belle femme, dame d'honneur à la cour d'Alexandre I^{er}, favorite du tsar, cantatrice, poète, compositeur, femme de théâtre, dédicataire des vers de Puškin. De nouveaux documents en provenance des archives de la Congrégation de la Résurrection à Rome révèlent une page méconnue et, pourtant capitale, de sa vie. Il s'agit de l'épisode

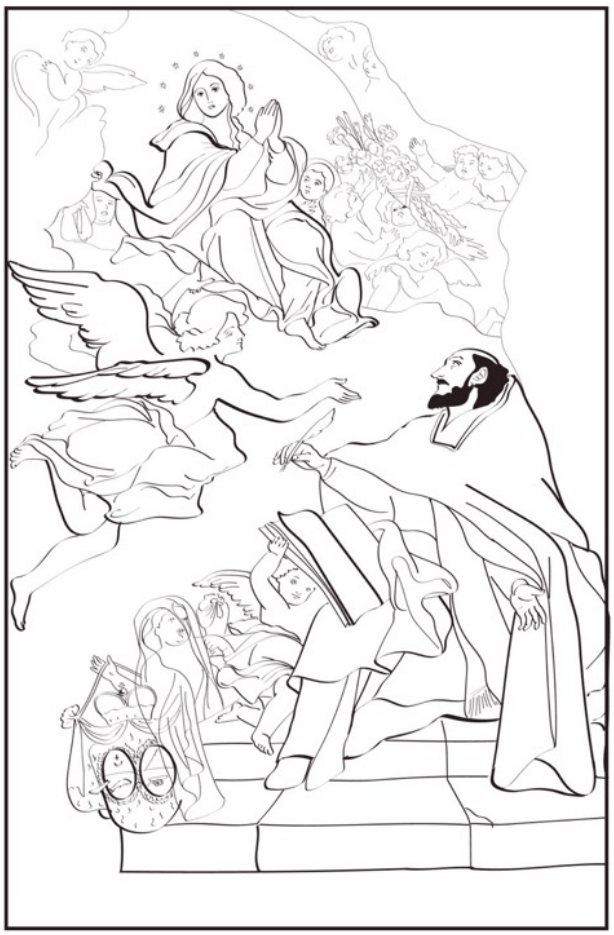
7 Le titre de la deuxième livraison en dit long sur son sujet : *Des archives romaines aux archives pétersbourgeoises* [Giuliano, Shishkin, 2024]. Le volume s'ouvre par la contribution d'Urszula Cierniak et d'Alicja Bańczyk consacrée à Zinaida Volkonskaja, belle femme, dame d'honneur à la cour d'Alexandre I[er], favorite du tsar, cantatrice, poète, compositeur, femme de théâtre, dédicataire des vers de Puškin. De nouveaux documents en provenance des archives de la Congrégation de la Résurrection à Rome révèlent une page méconnue et, pourtant capitale, de sa vie. Il s'agit de l'épisode dit *polonais*. Après sa conversion au catholicisme en 1833, Zinaida Volkonskaja quitte définitivement la Russie pour s'installer à Rome. Au cours de la décennie suivante, elle se rapproche des Résurrectionnistes, ordre religieux fondé à Paris dans les années 1840 par les prêtres polonais en exil [Boudon, 2001 : 165]. La chose à retenir dans ce propos n'est pas autant le déplacement géographique de Volkonskaja, de Saint-Pétersbourg vers la Ville éternelle, que son « mouvement » spirituel : de l'Église synodale vers l'Église de Rome. Une lettre de 1854 adressée à l'ambassadeur de France près le Saint-Siège atteste de la prise de position politique de Volkonskaja : émigrée, issue de la haute noblesse russe, elle fait appel à l'ambassade afin d'aider une famille de réfugiés franco-russes originaires de Kiev.

8 La contribution de Natalia Sajkina touche indirectement aux jeunes années de Zinaida Volkonskaja, plus précisément au séjour diplomatique de son père, prince Aleksandr Belosel'skij, et de sa mère Varvara Tatiščeva, en Italie. Dans cette correspondance familiale, composée de trente-deux lettres rédigées en russe et en français, se déploie une véritable chronique de la vie de la noblesse à l'étranger : les voyages à Vérone, Trente et Milan, la description des costumes portés alors dans ce milieu, les audiences accordées par le roi de Sardaigne, les spectacles vus au théâtre de Turin, notamment le concert symphonique *La Mort de Werther* de Gaetano Pugnani (1731–1798).

9 Dans ses dernières lettres, la princesse-mère expriment ses inquiétudes vis-à-vis de la situation politique et de la maladie qui lui sera fatale. En citant la lettre de Varvara Belosel'skaja (née Tatiščeva) datée du 26 septembre 1792, nous conservons son orthographe originale : « …ma santé est de nouveau abîme, aucune remede ne pourra faire effet avec cette situation d'esprit, adieu adieu jamais,

mais jamais je ne fait si malheureus. Tout le monde souffre en me voyant ; ah dieu me suite au ciel » [Сайкина, 2024: 157]. Sans entrer dans les détails de cette correspondance, arrêtons-nous sur une circonstance qu'on pourrait qualifier de « destin posthume » de Belosel'skaja. Cet épisode illustre les voies imprévisibles qu'empruntent les œuvres transplantées dans le temps et dans l'espace. Varvara Belosel'skaja est décédée fidèle à la foi orthodoxe ; son époux l'a fait inhumer dans un carré réservé aux défunts de cette confession. Le prince Belosel'skij confessait lui aussi l'orthodoxie, et, en homme instruit, il était conscient des différences entre les Églises. Et pourtant, la représentation picturale de son épouse était tout à fait étrangère à la tradition iconographique orientale. Le prince Belosel'skij a commandé à un peintre florentin le tableau *Une vision de la princesse Belosel'skaja* ; il en a imaginé la composition et suivi personnellement l'exécution (Fig. 2).

Fig. 2. Peintre inconnu, *Une vision de la princesse Varvara Belosel'skaja*, 1792. Reprise du dessin par Marija Naumenko. Original conservé au Musée d'État d'histoire des religions à Saint-Pétersbourg.



10 Dans le coin inférieur droit du tableau, on voit un prêtre en habits liturgiques orthodoxes rouges et or ; il a une élégante barbe taillée en pointe et son visage fin fait penser plutôt à un Espagnol, à la rigueur à un Grec. Ce prêtre tient dans sa main une plume et écrit dans un livre ouvert devant lui : « À Turin, le 14 novembre 1792, à cinq heures vingt, la princesse Varvara Jakovlevna Belosel'skaja, née Tatiščeva, s'éteignit en cessant de rendre heureux son époux » («Княгиня Варвара Яковлевна Белосельская, урожденная Татищева, преставилась и перестала приносить счастье своему супругу в Турине 14 ноября 1792 года, в 5 часов 20 минут утра») [Сайкина, 2024: 63]. Le rideau peint à droite est tiré pour laisser voir la princesse au ciel. Un ange, qui occupe presque toute la partie gauche, montre la princesse au prêtre, qui, stupéfait, lève son bras. Dans le coin supérieur gauche,

Varvara Belosel'skaja, les mains jointes dans la prière, siège au paradis, entourée d'anges ailés et la tête ornée de nimbe étoilé. De cette façon, c'est la peinture occidentale qui a servi de modèle pour figurer une défunte orthodoxe. Une telle synthèse aurait été impossible dans l'art russe de l'époque. Le principal intérêt de cette œuvre tient à la confluence des pratiques religieuses russes et des modèles esthétiques romaines, qui, à première vue, n'auraient pas dû se rencontrer.

11 Le prince avait fait transporter le tableau dans son domaine, où l'œuvre a demeuré jusqu'en 1917. La destruction de l'Église et l'extermination de la noblesse ne représentent qu'un aspect des profondes mutations sociales engendrées par la révolution bolchévique. La propriété des Belosel'skij étant réquisitionnée, le tableau s'est retrouvé au musée de l'Athéisme de Léningrad, où il fut intitulé, d'une manière fausse et abusive, *L'Ascension de Varvara Belosel'skaja*. En d'autres termes, alors qu'une rupture historique mettait en péril le clergé et la noblesse, la nouvelle culture soviétique a fait de l'objet de piété familiale un outil de propagande athée.

12 Zinaida Volkonskaja avait, dans le jardin de sa villa romaine, une « allée des souvenirs ». Elle y a fait ériger une stèle portant l'inscription « à ma mère chérie que n'ai pas connue ». Dans son autobiographie inachevée, elle écrivait :

> Ma mère mourut à Turin, et j'ignorais tout sur les circonstances de sa mort et sur ses idées religieuses. Il m'était interdit de parler d'elle avec mon père ; il l'aimait à ce point et souffrait tellement qu'il n'avait même pas de force pour déplier la feuille avec sa mèche de cheveux : ses mains tremblaient, et il rangeait en fin de compte cette précieuse relique. Je me souviens seulement qu'il l'appelait « ma sainte ».
> Моя мать умерла в Турине, и я ничего не знала ни о подробностях ее смерти, ни о ее религиозных идеях. Разговаривать о ней с отцом было нельзя, он ее так любил и так горевал о ней, что у него не хватало даже силы развернуть бумагу, в которой хранились ее волосы: его руки дрожали и он прятал снова эту драгоценную реликвию. Я только помню, что он называл ее «моя святая». [Гаррис, 1916: 43]

13 Nous pensons que l'épithète *sainte* remonte au tableau commandé par le père de Volkonskaja.

14 Le nom de jeune fille de la mère de Lev Tolstoj était Volkonskaja. Dans *Guerre et Paix*, Tolstoj s'inspire de l'histoire de la famille Volkonskij pour construire l'une des lignes narratives de son roman. La première version du roman commence par le retour d'un décembriste dans la capitale, après quarante années de bagne. L'écrivain a bien conservé dans la version définitive de son roman l'insurrection décembriste de 1825, mais comme une attente, comme l'annonce d'un choix moral encore à venir.

15 Le sort tragique d'une autre branche des Volkonskij, issue directement du décembriste Sergej Volkonskij fait l'objet de la contribution de Maria Cicognani Wolkonsky. Au XX^{e} siècle, cette famille a dû affronter la spoliation, l'exil, puis la nécessité de se reconstruire un foyer en Europe. Les Volkonskij ont entretenu des relations fécondes avec les milieux artistiques, littéraires et aristocratiques italiens. Un membre de cette famille a collaboré avec Federico Fellini (fig. 2).

Fig. 3. Federico Fellini et le prince Vadim Wolkonsky. Début des années 1960. Photographie. Archives privées, Rome.

16 On a pu croire que les femmes nobles russes installées en Italie et Maksim Gor'kij, « chantre des vagabonds » et « précurseur de la révolution », n'avaient rien en commun. Pour autant, persécuté dans son pays et affublé de l'étiquette de « criminel politique », Gor'kij est favorablement accueilli non seulement dans des cercles démocratiques, mais également parmi l'aristocratie russe expatriée. Devenu proche de la famille du médecin Sergej Botkin, Gor'kij est reçu à la villa Lante, dans le salon de la princesse Nadežda Šahovskaja, elle-même apparentée à Nicolas II.

17 Le deuxième volume de la collection publie pour la première fois les lettres de Gor'kij adressées, au début de l'année 1908, à la veuve Botkin. L'écrivain y raconte avec précision ses projets et son utopie « capriote » qu'il voyait prendre forme. Cette année-là est la plus décisive dans la vie de Gor'kij pour la période dite « de Capri » (fig. 4 et 5). « L'école du parti » sur l'île de Capri est conçue comme une communauté idéale composée de personnes éclairées, nourrissant des idées avancées appelées à bâtir un avenir heureux pour le monde entier. Pour Gor'kij, l'île de Capri s'opposait à une Russie malade et corrompue, à sa littérature décadente et « malsaine », et à ses quêtes religieuses « déformées ». Les desseins de Gor'kij à Capri s'inscrivent dans ce que nous avons appelé « courants confluents », le lieu où se rencontrent différentes cultures européennes. Ce croisement se reflète également dans l'*Encyclopédie russe* pour ouvriers, en douze ou seize volumes, qui aurait dû reproduire celle de Diderot et d'Alembert dont les idées ont, selon Gor'kij, favorisé la révolution de 1789.

Fig. 4. Fille de Sergej Botkin Marija et Marija Andreeva (née Jurkovskaja) dans la salle à manger de la villa Blaesus à Capri en 1908. Photographie de Jurij Željabužskij, Musée Gorki à Moscou.

Fig. 5. Maria Botkina. Portrait de Gorkij. Papier, crayon. L'original se trouve au musée de l'Institut de littérature russe à Saint-Pétersbourg.

Fig. 6. Maria Botkina. Portrait assis de Gorkij. Papier, crayon. L'original se trouve au musée de l'Institut de littérature russe à Saint-Pétersbourg.

18 Dans l'esprit de l'« Archivio russo-italiano », un tiers de l'ouvrage est consacrée au dépouillement des fonds d'archives. La collection a pour objectif d'inventorier systématiquement les documents italiens conservés dans le Département des manuscrits de l'Institut de littérature russe à Saint-Pétersbourg. Ce fonds renferme plus de quatre cents lettres, dossiers, dessins et artefacts, étalés de la fin du XVIII^{e} siècle à la seconde moitié du XX^{e} siècle (fig. 6). Ces documents concernent des compositeurs, hommes politiques, juristes, militaires, critiques, clercs, traducteurs et artisans. À la croisée des langues et cultures européennes, ces pièces, certes fragmentaires, constituent un outil irremplaçable pour les recherches qui font revivre une civilisation révolue.

BIBLIOGRAPHIE

Boudon Jacques-Olivier, 2001, Paris, capitale religieuse sous la Second Empire, Paris, Cerf.

Giuliano Giuseppina, De Simone Paola (ed.), 2024, *Paisiello e la Russia. Lettere al conte Voroncov. Паизиелло и Россия Письма к графу Воронцову*. Col. Correnti d'incontro tra Russia ed Europa, vol. I. Серия Встречные течения между Россией и Европой, т. I, Roma, Valore italiano editore.

Giuliano Giuseppina, Shishkin Andrej (ed.), 2024, *Dagli archivi romani agli archivi pietroburghesi. От римских архивов к архивам петербургским*. Col. Correnti d'incontro tra Russia ed Europa, vol. II. Встречные течения между Россией и Европой, т. II, Roma, Valore italiano editore.

Веселовский Александр, 2011, *Избранное: историческая поэтика*, Санкт-Петербург, Университетская книга.

Гаррис М. А., 1916, *Зинаида Волконская и ее время*, Москва, изд. К. Ф. Некрасова.

Сайкина Наталья (публ.), 2024, Письма Варвары Яковлевны Белосельской и Александра Михайловича Белосельского к Якову Афанасьевичу и Марии Дмитриевне Татищевым (1792), G. Giuliano, A. Shishkin (ed.), *Dagli archivi romani agli archivi pietroburghesi. От римских архивов к архивам петербургским*. Roma, Valore italiano editore, p. 75–160.

NOTES

1 La page de titre du registre de documents des Archives secrètes du Vatican relatifs à la Russie, dressé sur ordre du préfet Marino Marini : *Monumenta Russiam, Moscoviam, ac Rutenos Spectantia e schedulis indicum in tabulariis secretioribus Vaticanis adservatis deprompta curante Marino ex comitibus Marini*. Praesule Domestico D. N. Gregorii PP. XVI. In utraque Signatura Referendario, Protonotario Apostolico ac eorumdem Tabulariorum Praefecto. En bas, il est inscrit : « Certifié conforme à l'original. Le conseiller d'État effectif Aleksandr Turgenev, l'an 1834 ». L'original autographié à l'encre se trouve au Département des manuscrits de l'Institut de littérature russe à Saint-Pétersbourg. Les illustrations reproduites dans cet article proviennent du deuxième numéro de la collection « Correnti d'incontro tra Russia ed Europa » ; leur utilisation est conforme à la réglementation en vigueur.

2 Certains volumes de la collection « Archivio russo-italiano » sont disponibles dans la bibliothèque digitale ImWerden.

3 En fait, l'histoire de la collection commence plus tôt, en 1997, à Trente : Daniela Rizzi, Andrej Shishkin (ed.), 1997, *Archivio italo-russo. Русско-итальянский архив*, Labirinti, t. 28, Università degli studi di Trento.

4 On peut citer, à titre d'exemple, une occurrence de l'emploi de cette tournure chez Veselovskij, en rappelant qu'il n'en faisait ni une unité terminologique, ni un outil conceptuel : Веселовский, 2011 : 541.

RÉSUMÉS

Français
Les collections éditoriales paraissent généralement d'une manière moins régulière que les revues, mais les deux types de publications partagent certaines caractéristiques : chacune possède un nom identifiable, ainsi qu'une identité visuelle, thématique et intellectuelle. Au sein de la slavistique universitaire il existe plusieurs collections, telles que « Slavica Helsingiensia », « Studia Slavica Lausannensia » ou encore « Specimina slavica lugdunensia ». La nouvelle collection de la slavistique italienne — appelée « Les courants confluents entre la Russie et l'Europe » — poursuit la tradition des « Archives russo-italiennes ». Sous l'expression *courants confluents*, nous comprenons la manière d'être d'une culture sur le sol étranger, et la genèse des idées et des œuvres alimentées par cette transplantation. Au centre des intérêts de la nouvelle collection se trouvent toujours les documents d'archives, mais aussi les transformations que subissent les objets culturels privés de leur terrain d'origine. Le dossier thématique du premier volume concerne le compositeur du XVIII[e] siècle Giovanni Paisiello, plus particulièrement sa période pétersbourgeoise et sa correspondance inédite. Le deuxième volume réunit de nouveaux documents relatifs à Zinaida Volkonskaja et à ses parents, le prince et la princesse Belosel'skij. L'essai de Maria Cicognani Wolkonsky est consacré à sa mère, Elena Vadimovna, descendante du décembriste Sergej Volkonskij. Un chapitre spécial est réservé à la vie sociale de Maksim Gor'kij en Italie, en particulier, à ses relations avec la famille de Sergej Botkin et la princesse Nadejda Šahovskaja, ses lettres à Ekaterina Botkina (1908) et son « mythe de Capri ». La partie finale de l'ouvrage propose une description détaillée des archives italiennes (408 pièces) conservées au Département des manuscrits de l'Institut de littérature russe à Saint-Pétersbourg.

Русский
Книжные серии, как правило, выходят менее регулярно, чем журналы, но оба типа изданий обладают общими чертами: у каждой серии есть свое название, графическое оформление и своя тематическая и

интеллектуальная направленность. Университетская славистика располагает несколькими сериями, например, Slavica Helsingiensia, Studia Slavica Lausannensia или Specimina Slavica Lugdunensia. Новая историко-литературная серия итальянской славистики «Встречные течения между Россией и Европой» продолжает традиции «Русско-итальянского архива», издававшегося при журнале *Europa Orientalis*. Кроме публикации архивных документов, в центре внимания новой серии трансформация людей, объектов, произведений искусства при их перемещении в пространстве и во времени. В первый том вошли исследования о петербургском периоде жизни композитора Джованни Паизиелло, в частности обзоры его театральных постановок и неизданная переписка. Во втором томе опубликованы новые материалы о Зинаиде Волконской и о ее родителях, князе и княгине Белосельских. Мемуарный очерк Марии Чиконьяни-Волконской посвящен ее матери Елене Вадимовне, а также истории рода, восходящего к декабристу Сергею Волконскому. Отдельный раздел второго тома посвящен Максиму Горькому в Италии: его связям с семьей Сергея Боткина и с княжной Надеждой Шаховской, его письмам к Екатерине Боткиной (1908), «партийной школе» на Капри. Заключительная часть тома содержит описание итальянских архивов (408 позиций) из Рукописного отдела Института русской литературы.

English

Editorial collections are generally published with less regularity than the journals, but both types of publications share certain characteristics each boasting of its own visual and intellectual identity. Within the field of Slavic studies, several editorial collections are available, for example: Slavica Helsingiensia, Studia Slavica Lausannensia or Specimina slavica lugdunensia. The new Italian book series "Countercurrents between Russia and Europe" continues the tradition of the "Archivio russo-italiano" formerly associated with the *Europa Orientalis* journal. "Countercurrents" imply the existence of a culture taking root in foreign soil and the emergence of ideas and works encouraged and nurtured by such transplantation. Archival documents remain at the heart of the new collection along with the study of transformations experienced by people, objects, and works of art resulting from their travel across space and time. The first volume focuses on Giovanni Paisiello, an eighteenth-century composer with special reference to his St. Petersburg period and his unpublished correspondence. The second volume collects new documents relating to Zinaida Volkonskaja and her parents, Prince and Princess Belosel'skij. The composition and fate of the painting *The Assumption of Princess Belosel'skaja* are the subject of an in-depth study. The essay by Maria Cicognani Wolkonsky is devoted to her mother, Elena Vadimovna, a descendant of the Decembrist Sergej Volkonskij. A special chapter is dedicated to Maksim Gor'kij in Italy — to his relations with the Sergej Botkin family and Princess Nadežda Šahovskaja, his letters to Ekaterina Botkina (1908), and his personal "myth of Capri." The final part of the volume offers a detailed description of Italian archive

collections (408 records) preserved in the Manuscript Department of the Institute of Russian Literature.

INDEX

Mots-clés
collection éditoriale, archives, courants confluents, déplacement, Veselovskij (Aleksandr), Rome

Keywords
book series, archives, countercurrents, displacement, Veselovskij (Aleksandr), Rome

Ключевые слова
книжная серия, архив, встречные течения, перемещение, Веселовский (Александр), Рим

AUTEUR

Andrej Shishkin
Slaviste italien, directeur du Centre de recherche Vjačeslav Ivanov à Rome, fondateur des collections « Vjačeslav Ivanov : Matériaux et investigations » (2010–2024) et « Archivio russo-italiano » (1997–2020), co-auteur de l'encyclopédie *La présence russe en Italie dans la première moitié du XX^e siècle* (2019) ; ses intérêts scientifiques portent sur l'histoire de l'art, le symbolisme, l'émigration russe en Europe occidentale, notamment en Italie
IDREF : https://www.idref.fr/115303871